

Nous nous apprêtons maintenant à entamer un nouveau chapitre de l'histoire de l'ONU et à franchir le seuil du XXI^e siècle. À cette occasion, je suis heureux de dire que le Canada demeure résolument engagé envers le système onusien et qu'il continuera d'en appuyer les objectifs.

En effet j'ai eu l'honneur de prendre la parole devant la 50^e Assemblée générale des Nations Unies à New York le mois dernier et de présenter les priorités qui, à notre avis, doivent être celles des Nations Unies pour les prochaines années.

Nous croyons que les Nations Unies devraient s'attarder sur trois objectifs principaux : la diplomatie préventive, la réaction rapide, et l'édification de la paix. Toutes les composantes du système onusien doivent aider à identifier et résoudre les tensions avant qu'elles ne dégénèrent en conflits. Lorsque les efforts de diplomatie préventive échouent, l'ONU doit être capable d'intervenir rapidement et efficacement sur le terrain. À New York, j'ai eu l'honneur de déposer l'étude du gouvernement du Canada sur les moyens d'accroître la capacité d'intervention rapide des Nations Unies. Nous sommes encouragés par la réaction favorable accordée à nos recommandations. Parallèlement à ces efforts, l'ONU doit continuer son travail en matière d'édification de la paix et mettre de l'avant une vision du développement centrée sur l'individu et qui équilibre les priorités économiques et sociales afin d'améliorer le bien-être de la société.

Au même titre que le monde a subi de nombreux bouleversements depuis 1945 et qu'il a dû s'adapter à de nouvelles exigences, à la technologie moderne et à une conjoncture économique plus difficile, l'ONU doit se revitaliser pour affronter le siècle prochain. Le Canada continuera de tendre la main à l'ONU afin que l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité et toute la famille onusienne soient bien en mesure de faire face aux nouveaux impératifs, suivant une démarche coordonnée, efficace et financièrement rigoureuse.

L'ONU a accompli de grandes choses au cours de ses 50 premières années d'existence. Certes, il y a eu des revers, mais nous pouvons améliorer l'ONU.

À 50 ans, le moment semble tout indiqué pour l'ONU de prendre du recul afin de voir ce qui a été accompli, comment on l'a accompli et comment il serait possible de faire mieux dorénavant. Nous devons regarder en arrière et réfléchir sur l'esprit qui a motivé les architectes de l'ONU. Leur vision était courageuse. Les défis qui les confrontaient, énormes. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à des problèmes universels qui menacent les acquis de ces 50 dernières années.